

# Une rivière tranquille

RÉGINALD MARTEL

Dans *L'Iguane*, un premier roman d'une exceptionnelle qualité (XYZ, 2001), Denis Thériault célébrait l'enfance, celle que le malheur atteint et dont les victimes n'ont pour recours que l'intercession de puissants sortilèges. Le protagoniste du *Facteur émotif* est aussi un enfant, un grand dans la vingtaine qui exerce le métier de facteur. Il a de l'enfance la spontanéité, l'audace aussi, et des sentiments absolus. Quand il aime, c'est pour toujours.

Fonctionnaire honnête et ponctuel, le facteur Bilodo n'est pourtant pas irréprochable. Il lui arrive de subtiliser des lettres, de les ouvrir à la vapeur, de les sceller de nouveau et de les livrer le lendemain. Sa curiosité l'instruit de l'intimité de gens qu'il ne connaît pas, ce dont il n'abusera en aucune manière. Sauf quand il s'agit des lettres de Ségolène, une belle Guadeloupéenne qui correspond avec un certain Grandpré, professeur qui a pris une retraite hâtive. Drôle de correspondance, puisque les échanges sont faits de haïkus, ces poèmes japonais de 17 syllabes qui sont à la mode en Occident. Des haïkus réussis, il semble, assez gratuits, qui allient le singulier et l'universel, le temps immuable et l'instant.

Pour Bilodo, la poésie de Ségolène est un choc à la fois esthétique et amoureux. Signalons en passant la dimension transculturelle de ce qui constitue le ressort de l'intrigue. Voici, comme si cela allait de soi et peut-être en va-t-il ainsi, une Noire et un Blanc réunis dans le culte de la poésie orientale.

La mort accidentelle de Grandpré pousse Bilodo à perdre la tête. Il se substituera à lui, pour ne pas perdre contact avec la Guadeloupéenne. Le défi est grand. Le jeune homme ne connaît rien à la littérature en général et encore moins à la poésie. Comment trouver les mots justes qui abuseront Ségolène? L'amour ne suffit pas, il faut apprendre. Le facteur s'y met avec un acharnement admirable.

*Le soleil se lève / je mets sur mes toasts / du fromage en tranches*

Le facteur est assez lucide pour comprendre que ce n'est pas ça encore. Comme les enfants de *L'Iguane*, il aura recours à la magie, ou quelque chose qui s'y apparente. Il loue l'appartement du défunt, il s'installe dans ses meubles et dans ses vêtements, il se noie dans la musique japonaise, au point de s'identifier à Grandpré. Peu à peu, une poésie très acceptable prend forme et la correspondance reprend, sans que Ségolène ne découvre l'imposture. Enhardi, Bilodo se risque à colorer d'érotisme ses haïkus. Sa correspondante, pas heurtée du tout, en fait autant.

Le roman pourrait se terminer par un coup de foudre réciproque, de longs jours heureux et beaucoup d'enfants. Il en est tout autrement. Oui, l'amour triomphera, et oui, la Femme révée le demeurera. Pour arriver à ses fins et à la fin de son roman, M. Thériault emprunte à la richesse des grands mythes, dont celui de l'éternel retour.

Dans beaucoup de romans récents, le naturel vient de la reproduction fidèle du discours oral.

Il en est tout autrement dans ce roman réaliste et fantastique. Le naturel est dans la narration elle-même, toute en longues phrases qui cernent peu à peu, lentement, le cœur du propos. On ne s'y perd pas pour autant. Cette prose est une rivière tranquille, inondée de lumière. On en suit les méandres sans même s'en rendre compte, comme si ce qui est écrit ne pouvait l'être autrement. Le style, c'est aussi cela.

★★★★

## LE FACTEUR ÉMOTIF

Denis Thériault

XYZ éditeur, 128 pages